

//// G. B. BELLISSIMA : *SCIPIONE CHIGI*, illustre senese ignorato, musicista, capitano del popolo, gonfaloniere. Siena, 1922 (*sic*), in-4°.

Ce luxueux ouvrage contient d'intéressants renseignements sur la vie d'un seigneur amateur de musique et homme d'action qui vécut à Sienne de 1584 à 1637. Un chapitre est consacré à son instrument favori, le cetarone ou chitarrone. Je ne crois pas qu'il faille confondre cet instrument, frère de l'archiluth, avec le théorbe. Mersonne nous dit qu'il avait le fond plat comme la guitare, le théorbe au contraire avait une caisse arrondie comme le luth. Les planches des pages 79 et 80 nous montrent un beau théorbe et non un chitarrone proprement dit. Il est vrai que dans la pratique on devait confondre ces deux instruments.

On trouve en ce volume de nombreuses reproductions photographiques de manuscrits et imprimés musicaux du XVI^e siècle ainsi que des documents sur la musique à Sienne à la fin de la Renaissance.

H. P.

//// ERNEST CLOSSON : *ESTHÉTIQUE MUSICALE*. Les matériaux de la musique, la création et l'interprétation musicales. Bruxelles, 1921.

Fruit d'une vingtaine d'années d'observations, de travaux, d'études et d'enseignement, ce livre concentre dans ses 200 pages, avec une clarté, une précision, en même temps qu'une conscience et un amour admirables de la musique, tout ce qu'il est possible de dire, sous une forme aussi réduite, de l'esthétique musicale. D'une écriture extrêmement aisée, qui semblerait incompatible avec la méthode rigoureuse qui a présidé à la composition de l'ouvrage, la lecture en est rendue plus attachante encore par l'abondance et le choix judicieux des exemples musicaux. Ceux-ci ajoutent, s'il est possible, au relief et à la force de pénétration de la pensée de l'auteur.

Celui-ci semble avoir voulu, de son propre gré, diminuer le mérite de son œuvre. « La musique, dit-il dans son *Introduction*, la musique, expression spontanée et non conventionnelle du sentiment, n'a guère besoin du raisonnement. » Et plus loin : « A aucun moment de sa carrière, le musicien n'éprouve le besoin de se rendre compte de la nature des éléments qu'il manie, de faire remonter dans le conscient les notions nées et développées dans l'inconscient. » Mais on s'aperçoit bien vite, au cours de chapitres aussi vivants et aussi persuasifs que « Le Rythme et la Mesure », « La Mélodie », « Harmonie et Polyphonie », combien M. Ernest Closson a la fierté et l'amour de son art. C'est, dès la première ligne, en partant chaque fois du *fait* musical, sans craindre des rappels de la théorie musicale, voire du solfège, un exposé lumineux et incisif, plein de surprises qui stimulent l'attention, des expressions rythmique, mélodique et harmonique, des modes et des tonalités, de la prosodie musicale, de la forme, du timbre, qui constituent les matières de la première partie. Une deuxième partie, consacrée à la création musicale, traite des genres, de l'idée musicale et de son élaboration, et du style musical. Enfin une troisième partie est réservée à l'interprétation musicale.

Professeur d'histoire de la musique et d'esthétique musicale au Conservatoire Royal de Bruxelles, M. Ernest Closson y a fondé, en 1911, un cours de *culture générale* qui, non seulement comble une lacune dans l'enseignement musical, mais en constitue un apport nouveau, plein d'aperçus insoupçonnés, de réflexions judicieuses qui élargissent l'horizon... On ignore trop, en Belgique, quelle somme de patience, de dévouement, d'érudition et de science pleine de lumière, de chaleur et de vie représente son apostolat parmi nous...

A. G.

//// RENÉ MARTINEAU : *PROMENADES BIOGRAPHIQUES* (Librairie de France. Paris, 224 p.).

L'érudite aisance de M. Martineau entraîne le lecteur dans ces paysages de Touraine et d'Île-de-France où flottent tant de souvenirs littéraires et musicaux. Il montre, à Chenonceaux, Flaubert fuyant devant les violoncelles des trois nègres Jimenez ; à la Membrolle, près de Tours, Chabrier non encore atteint du terrible mal qui l'emporta ; à la Cour du Bois, dans la Sarthe, Flotow, et Franchomme, l'ami de Chopin, et Nicolas Carry, à qui Marceline Desbordes-Valmore confia quelques-uns de ses poèmes pour qu'il les mît en musique ; au Mans, l'obscur ami de Lesueur, André Villoteau, que Fétis n'a point oublié dans sa *Biographie des musiciens*, et qui écrivit, outre un traité de *Phonésie*, une énorme synthèse intitulée : *L'Analogie de la musique avec les arts qui ont pour objet l'amélioration du langage*.

L'art souriant de M. Martineau sait enchâsser en un style alerte les mille faits menus de la Petite Histoire.

CÉ.

//// TROIS COLLECTIONS NOUVELLES (Edition des Trois-Masques, Munich).

M. H. W. v. Walterhausen, en fondant une triple collection de livres musicaux, a voulu répandre dans le grand public des ouvrages consacrés les uns à des compositeurs contemporains, les autres à des œuvres qu'il estime n'être pas permis d'ignorer. — La série des « Compositeurs contemporains » comprend jusqu'ici un *Richard Strauss*, par M. v. Walterhausen, un *Max Reger*, par M. Herm. Unger, un *Friedrich Klose*, par M. Heinrich Knappe, un *Franz Schreker*, par M. Julius Kapp, un *Hermann Zilcher*, par M. Hans Oppenheim et un *Heinrich Kaspar Schmid*, par M. Herman Roth. Chacune de ces monographies prétend, et réussit le plus souvent, à donner une idée nette, encore que sommaire, de la vie et de l'œuvre du compositeur dont elle traite. — Les études de la seconde collection sont dues toutes les trois à M. v. Walterhausen. L'une dissèque la *Flûte enchantée*, la seconde : *Siegfried-Idyll*, la troisième : le *Freyschütz*. Chacune de ces analyses, fort poussée, est l'occasion de vues générales sur l'opéra, sur « le retour à la nature » et sur le romantisme musical, qui viennent heureusement détendre la raideur toujours un peu sèche des analyses systématiques. — La troisième de ces collections, enfin, est d'un caractère plus inattendu ; elle consiste dans l'édition intégrale, sous le format du petit in-12, de *textes musicaux* précédés d'une très courte notice : les